



COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Une nation de dirigeants

Yitro 5781

La paracha de cette semaine comprend deux épisodes qui semblent constituer une étude de contrastes. Le premier épisode se trouve dans le chapitre 18. Yitro, le beau-père de Moïse et prêtre de Midian, donne à Moïse sa première leçon de leadership. Dans le deuxième épisode, le protagoniste principal est D.ieu Lui-même qui, au mont Sinai, établit une alliance avec les Israélites dans une manifestation de sa divinité sans précédent. Pour la première et unique fois dans l'Histoire, D.ieu apparaît devant un peuple tout entier, concluant une alliance avec lui et lui donnant le code d'éthique le plus concis qui soit, les Dix Commandements.

Que peuvent bien avoir en commun le conseil pratique d'un prêtre midianite et les paroles intemporelles de la Révélation elle-même ? Il existe un contraste bien précis ici et il est important. Les formes et structures de gouvernance ne sont pas nécessairement juives. Elles font partie de la *'Hokhma*, la sagesse universelle propre à l'humanité. Les juifs ont connu plusieurs formes de gouvernance : par les prophètes, les anciens, les juges et les rois, par le Nassi en Israël sous la domination des Romains et le Rech Galouta en Babylonie, par les conseils de villes (*Chiva tové ha'ir*) et diverses formes d'oligarchie, et par d'autres structures, incluant la Knesset élue démocratiquement. *Les types de gouvernements ne constituent pas des vérités éternelles, et ne sont pas exclusifs à Israël.* En fait, la Torah affirme à propos de la monarchie que le moment arrivera lorsque le peuple s'exclamera : "Prenons un roi qui nous dirigera *comme toutes les nations qui nous entourent*", la seule occasion dans toute la Torah lors de laquelle Israël reçoit le commandement

(ou la permission) d'imiter les autres nations. Il n'y a rien de particulièrement "juif" dans la notion de structure politique.

Ce qu'il y a de "juif" cependant, c'est le principe de l'alliance au mont Sinaï, qu'Israël est le peuple juif, la seule nation pour qui D.ieu est roi et législateur ultime : "Il a révélé ses paroles à Jacob, ses statuts et ses lois de justice à Israël. Il n'a fait cela pour aucun des autres peuples ; aussi ses lois leur demeurent-elles inconnues. Alléluia!" (Psaumes 147:19-20). L'alliance du mont Sinaï a établi pour la première fois les *balises morales du pouvoir*¹. Toute autorité est une autorité déléguée, sujette aux impératifs moraux englobés par la Torah elle-même. Cette facette Céleste n'induit pas un pouvoir absolu. C'est ce qui a toujours distingué le judaïsme des empires de l'antiquité et les nationalismes séculiers de l'Occident. Ainsi, Israël peut apprendre les pratiques politiques de Midian, mais il doit apprendre les limites de la politique de D.ieu Lui-même.

Cependant, malgré le contraste, il existe un thème commun aux deux épisodes : soit Yitro et la révélation au Sinaï, soit la *délégation, la distribution et la démocratisation* de la gouvernance. Seul D.ieu peut diriger seul.

Ce thème est introduit par Yitro. Il rend visite à son gendre et le voit diriger tout seul. Il lui dit : "Le procédé que tu emploies n'est pas bon" (Exode 18:17). C'est l'une des deux uniques fois dans toute la Torah où les mots *lo tov* "pas bon" apparaissent. L'autre occasion est dans Béréchit (2:18) où D.ieu dit "Il n'est pas bon (*lo tov*) que l'homme soit seul". Nous ne pouvons pas diriger seuls. Nous ne pouvons pas vivre seuls. Être seul n'est pas bon.

Yitro propose la délégation :

Représente, toi seul, le peuple vis-à-vis de D.ieu, en exposant les litiges au Seigneur ; notifie-leur également les lois et les doctrines, instruis-les de la voie qu'ils ont à suivre et de la conduite qu'ils doivent tenir. Mais, de ton côté, choisis entre tout le peuple des hommes éminents, craignant D.ieu, amis de la vérité, ennemis du lucre et place-les à leur tête comme chiliarques, centurions, cinquanteniers et décurions. Ils jugeront le peuple en permanence ; et alors, toute affaire grave ils te la soumettront, tandis qu'ils décideront eux-mêmes les questions peu importantes. Ils te soulageront ainsi en partageant ton fardeau. (Exode 18:19-22)

Il s'agit là d'une décentralisation importante. Cela signifie que parmi chaque tranche de mille Israélites, il y a 131 dirigeants (un chef sur mille, dix chefs sur cent, vingt chefs sur cinquante et cent chefs sur dix). Un homme israélite sur huit avait l'obligation de prendre un rôle de dirigeant quelconque.

¹ Pour l'illustration d'origine de cette idée, veuillez consulter le commentaire de Rabbi Sacks sur Chifra et Poua dans l'article intitulé "Les femmes dirigeantes (Chémot 5781)".

Dans le prochain chapitre, avant la révélation au mont Sinäi, D.ieu ordonne à Moïse d'établir une alliance avec les Israélites. Ce faisant, D.ieu articule la mission du peuple juif :

‘Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens ; vous, je vous ai portés sur l'aile des aigles, je vous ai rapprochés de moi. Désormais, si vous êtes dociles à ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples ! Car toute la terre est à moi, mais vous, vous serez pour moi une *dynastie de pontifes et une nation sainte*.’ (Exode 19:4-6)

Il s'agit d'une affirmation frappante. Chaque nation avait ses prêtres. Dans le livre de Béréchit, nous faisons la rencontre de Malki-Tsèdeq, le contemporain d'Avraham, décrit comme étant le “prêtre du D.ieu suprême” (Béréchit 14:18). L'histoire de Joseph mentionne les prêtres égyptiens, dont la terre ne fut pas nationalisée (Béréchit 47:22). Yitro était un prêtre midianite. Dans l'antiquité, il n'y avait rien de particulier dans la notion de prêtrise. Chaque nation possédait ses prêtres et hommes de foi. Ce qui distinguait le peuple d'Israël, c'est qu'il était appelé à devenir une nation au sein de laquelle chacun des membres devaient être prêtres, *chacun de ses citoyens était appelé à être saint*.

Je me rappelle me tenir debout près de rabbi Adin Steinsaltz lors de l'Assemblée générale des Nations unies en août 2020, à l'occasion d'un unique rassemblement de deux mille dirigeants religieux qui représentaient toutes les grandes religions du monde. J'ai fait remarquer que même en cette compagnie de marque, nous étions différents. Nous étions presque les seules personnalités religieuses à être vêtues d'un costume. Toutes les autres portaient des robes de fonction. C'est un phénomène presque universel que les prêtres et les gens saints portent des vêtements spéciaux pour souligner leur distinction (ce qui rappelle le sens du mot *kadoch*, saint, qui signifie séparé). À l'époque du judaïsme post-biblique, il n'y avait aucune robe de fonction puisque tous avaient l'obligation d'être saints² (Théophrastus, le disciple d'Aristote, a appelé les juifs “une nation de philosophes” rappelant la même idée)³.

Mais de quelle façon les juifs étaient-ils une dynastie de pontifes ? Les Cohanim constituait l'élite de la nation, membres de la tribu de Lévi, descendants d'Aaron le premier grand prêtre. Il n'y a jamais eu une démocratisation complète de *Kéter Kéhouna*, la couronne de la prêtrise.

Confronté à un tel problème, les commentateurs offrent deux solutions. Le mot Cohanim, “prêtres”, peut aussi signifier “princes” ou “dirigeants” (Rachi, Rambam). Ou bien, il peut aussi dire “servants” (Ibn Ezra, Ramban). C'est précisément l'enjeu. Les Israélites avaient pour rôle de former une *nation de serviteurs dirigeants*. C'est le peuple qui, en vertu de l'alliance, était appelé à accepter cette responsabilité non seulement pour soi-même et sa famille, mais également pour la condition morale et spirituelle de la nation dans son intégralité. C'est le principe qui fut ensuite connu par l'idée que *kol Israel arevin zé ba-zé*, “Tous les juifs sont responsables les uns des autres”

² Cette idée refit surface dans le protestantisme par la phrase “la prêtrise de tous les croyants” au temps du puritanisme, les chrétiens qui prirent les principes de ce qu'ils appelèrent l'Ancien Testament très au sérieux.

³ Voir Josephus, *Against Apion* 1:22.

(Chavouot 39a). Les juifs furent le peuple qui ne confia pas la gouvernance à un seul individu, quelle que fût sa sainteté, son élévation, ou encore à une élite. A l'inverse, chacun avait la responsabilité d'être à la fois un prince ou un serviteur, c'est-à-dire que chacun d'entre eux avait le devoir d'être un dirigeant. Jamais gouvernance ne fut autant démocratisée.

Ce sont ces principes qui font que les juifs ont toujours été un peuple difficile à diriger. Haïm Weizmann, premier président d'Israël, le décrit si bien : "Je dirige une nation d'un million de présidents".

Dieu est certainement notre berger, mais aucun juif n'a jamais été une chèvre. En même temps, c'est ce qui a fait en sorte que les juifs ont eu un si grand impact sur le monde, bien disproportionné à leur nombre. Les juifs ne constituent qu'un infime pourcentage de la population mondiale - un cinquième d'un pourcent - mais ils composent un immense pourcentage de dirigeants dans presque tous les domaines du genre humain.

Être juif, c'est être appelé à diriger⁴.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Comment peut-on être à la fois des dirigeants et des fidèles ?
2. Selon vous, devrions-nous, en tant que peuple, nous concentrer davantage sur notre rôle de dirigeant ou de fidèle ?
3. De quelle façon répondriez-vous si vous étiez appelé à des fonctions de leadership ?



www.RabbiSacks.org     @RabbiSacks

Bureau du Rav Sacks, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"

⁴ Dans le prochain chapitre sur la paracha Kédochim, nous explorerons le rôle du fidèle dans le judaïsme plus en profondeur.